

d'acanthé s'élèvent le long de l'échine et soutiennent les angles de l'abaque; entre chacun des crochets on a modelé un personnage dont la coiffure ressemble à celle des rois représentés sur les monnaies parthes. C'est là, sans doute, une altération profonde des formes corinthiennes.

Il n'existait pas de fûts correspondant aux grands chapiteaux, mais le mur était plaqué, à la manière assyrienne, d'un grand nombre de demi-colonnes lisses à la base et cannelées sur la seconde moitié de leur hauteur. On avait peint, sur la partie unie, des chevrons rouges, verts, jaunes et noirs; les cannelures, alternativement rouges, jaunes et noires, tranchaient sur les listels blancs. Dans bien des cas, la base du fût était écartelée des quatre mêmes tons. Pêle-mêle avec ces différents objets, gisaient des bases de colonne et des fragments d'une seconde frise ornée d'une guirlande de feuilles de vigne et de raisins.

Ce premier groupe de débris présente, avec les motifs d'architecture provenant de Hatra et de Kingavar, des analogies trop complètes pour qu'il soit besoin des preuves tirées de l'étude des tombeaux et des monnaies pour leur assigner une date certaine.

Qui pourrait douter, en examinant ces déformations mal comprises des motifs caractéristiques de l'architecture grecque ou romaine — il est difficile de se prononcer tant le copiste s'est éloigné du modèle primitif — que les maîtres des œuvres de Warka, comme ceux des palais et du temple déjà décrits, sortaient de la même école. Malheureusement, il est aussi manifeste que les chapiteaux de toutes formes et de toutes dimensions, les griffons, les frises, amoncelés dans la chambre funéraire, ne proviennent pas d'un seul et même monument.

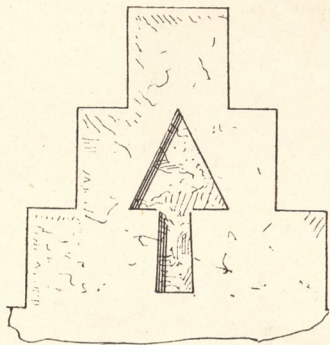


Fig. 17. — Merlon de Warka.

Ce défaut d'homogénéité enlève quelque intérêt à cette partie des travaux de Loftus, car, si l'on peut répondre de la date de tous les fragments grécisants, on ne saurait être aussi affirmatif quand il s'agit des motifs de style oriental trouvés dans leur voisinage. Tels sont ces merlons ornés en leur milieu d'une marguerite à six feuilles ou d'une archère en fer de lance (fig. 17) empruntée à l'architecture assyrienne, et ces cloisons ajourées (fig. 18, 19, 20, 21, 22, 23), encore employées dans la Perse moderne en fermetures d'impostes